



N° 173

Juin 2009

Toulouse Animation

« La charité ne peut demeurer oisive ; elle nous applique au salut et à la consolation des autres. » (XII, 265)

Edito

Durant l'été, le 30 juillet, nous fêtons Justin de Jacobis, né près de Naples en 1800. Ce fut un fils de St Vincent qui a donné un véritable témoignage dans sa vie de missionnaire au pays de l'Albyssinie, c'est-à-dire Erythrée et Ethiopie actuelle. Il se fait remarquer dans sa recherche sur l'inculturation et le dialogue œcuménique, catholiques et coptes. Il porte un intérêt à la formation des prêtres indigènes.

La Congrégation de la Mission ne cesse de poursuivre son enracinement grâce à des figures marquantes, laissant de fortes références dans notre histoire, mais aussi grâce à chacun d'entre nous qui travaillons pour à l'annonce de l'Évangile aujourd'hui. Trois de nos missionnaires, situés dans trois lieux différents, dans des populations culturelles qui ne se ressemblent pas, nous partagent (ou continuent à le faire), leur passion et recherche. Merci :

- à Jean-Yves Ducourneau engagé comme aumônier militaire dans ce pays d'Afghanistan, en tension permanente,
- à Jorgé Muniz qui a rejoint ce peuple latino américain dans la région lyonnaise
- à Frédéric Pellefique qui essaie avec d'autres de réfléchir, d'être inventif sur de nouvelles missions « vincentienne ».

Jean-Yves Leboeuf Visiteur de Toulouse.

LETTRE D'AFGHANISTAN

Suite...

Jean-Yves DUCOURNEAU

Au milieu de tout ça, le Padre...

Il s'agit bien d'être au milieu...pour être avec...pour être pour...sans être comme... L'aumônier militaire est en premier lieu un aumônier. D'un point de vue « militaire », il n'a rien à prouver. On ne lui demandera jamais (où alors c'est que la mission est mal comprise ou l'aumônier mal situé) d'aller tirer au champ de tir avec les soldats, ou bien de crapahuter tel le légionnaire de base. Il n'est pas là pour ça...même s'il se doit d'accompagner les soldats et les cadres à sa manière, selon sa vocation particulière.

Arrivé en Afghanistan, ma mission est d'être au service de mes frères militaires, envoyé par l'Église, afin de porter, ici aussi, la Bonne Nouvelle aux pauvres...et comme j'ai eu l'occasion de le préciser lors de notre dernière rencontre de confrères, les pauvretés sont multiples à l'armée ; elles sont parfois surnoises au point d'être masquées par l'uniforme et lorsqu'elles se révèlent au grand jour, c'est souvent d'une manière terrible et incontrôlée. Je ne suis pas le seul « Padre » sur le territoire, il y a aussi l'aumônier des Chasseurs Alpains qui est en poste dans la vallée de la Kapisa, dans l'Est du pays. Il y a aussi un Pasteur et nous avons eu la visite d'un aumônier musulman, celui-ci étudiant la possibilité de créer un poste de manière pérenne.

A la différence des autres Opérations extérieures, je sais que je suis confronté à la gestion de la mort d'un soldat. Depuis mon arrivée ici, un Capitaine du 35^{ème} Régiment d'Artillerie Parachutiste de Tarbes a péri avec son interprète en sautant, avec son véhicule sur un IED, blessant gravement un Caporal Chef du même régiment ; puis ce mois-ci, un jeune caporal du 27^{ème} Bataillon des Chasseurs Alpains d'Annecy a été tué par une roquette qui a touché son

véhicule blindé, épargnant miraculeusement ses trois camarades assis derrière lui. Inutile de vous dire la nécessité pastorale d'être présent dans ces moments-là et d'avoir les mots ou les silences qu'il faut...Je n'évoque pas les quelques blessés que nous avons et pour lesquels un accompagnement particulier s'avère nécessaire.

Grâce à Dieu, ma mission ne se borne pas qu'à ce douloureux aspect. Je me dois de rendre visite à tous nos soldats français, dans la mesure où je le peux, en fonction de la situation et des dangers. Une difficulté réside dans le fait que pour aller les voir et n'étant pas armé, je dois avoir une escorte de 6 personnes minimum dans deux véhicules blindés et, ainsi, je fais risquer la vie de ces jeunes soldats pour une mission qui, parfois, ne les intéresse pas trop, même si le désir de sortir du camp peut paraître légitime. En effet, le long des routes, on n'est pas à l'abri des SB et autres véhicules bourrés d'explosif ou même sur le chemin de sauter sur un engin explosif artisanal. Et hélas, ni le casque, ni le gilet pare-balle ne nous protègent de ce genre d'arme, et le « gilet pare-mal » dont je dispose (mon chapelet) peut paraître une protection bien légère ! Quelquefois, cependant, je peux bénéficier d'une place dans un hélicoptère, qui pour se déplacer, pratique le vol tactique, c'est-à-dire, au ras du sol (4mètres), dansant sur les montagnes et les vallées encore enneigées, et je vous affirme que cela est assez impressionnant ! Je peux prendre aussi des convois logistiques, qui rayonnent du camp principal aux diverses entités. Je me retrouve engouffré au fond d'un VAB (véhicule avant blindé) au milieu du groupe de combat ou de protection. Dans l'habitacle de fer, le silence est alors de mise pour deux raisons : la première est que le bruit du moteur empêche toute discussion, la seconde tient sans doute du fait de la dangerosité du trajet.

Partout où je passe, je propose de célébrer la messe. Je peux avoir ainsi, suivant les lieux, entre 2 et 15 personnes en semaine et plus de 60 personnes le dimanche (messe célébrée au grand camp français). Un samedi sur deux, je célèbre à l'Etat-major général des Forces...et dans la langue de Shakespeare, s'il vous plaît...Sur les endroits où la mission est périlleuse, je ressens une ouverture spirituelle plus profonde, cela commence dès mon arrivée : certains rognent sur leur propre confort pour me recevoir avec honneur et respect. Et je reste surpris d'un tel accueil, car cela n'est pas forcément monnaie courante. Par rapport aux autres séjours, j'ai beaucoup plus de demandes du sacrement de réconciliation et de discussions à bâtons rompus. J'ai également, en cours, deux demandes de baptêmes de jeunes soldats.

Pour leur ouvrir le cœur et l'âme en direction des plus pauvres, je sensibilise mes « paroissiens » à la misère dans laquelle vivent trois communautés de religieuses catholiques vivant sur Kaboul et s'occupant des enfants de la rue et des femmes abandonnées. Grâce à nos quêtes, aux restes des rations de combat, aux habits d'enfant que je reçois de France, nous leur apportons une aide qu'elles jugent précieuse, mais que j'estime encore insuffisante, tant leur pauvreté est grande. Je les rencontre, non pas chez elle, mais dans la seule église reconnue et tolérée par la « république islamique » pour tout le pays, celle de l'Ambassade d'Italie. Aller voir les Sœurs chez elles les mettrait en danger de mort, car cela voudrait dire qu'elles sont « soutenues » par la Coalition. Les « insurgés » ne manqueraient sans doute pas l'occasion de les massacrer.

...Parce qu'il faut conclure

Si je n'avais pas peur de prendre tout le Toulouse Animation, je pourrais vous partager encore tellement de choses tant j'ai l'impression de n'avoir rien écrit. J'arrête ici, pour l'heure, ce partage épistolaire, dans l'espoir qu'il vous aura intéressé mais plus encore dans la certitude fraternelle que cela engendrera chez vous un élan de prière pour nos soldats. Je n'ai qu'une chose à demander, c'est celle-là, et je vous remercie chaleureusement et « vincentiennement » d'avoir la grâce d'y acquiescer.



Lyon est, par sa situation géographique, une « plaque tournante » entre la riche région du nord italien et l'Espagne. Elle est donc, tout naturellement, un « lieu de passage » pour les candidats qui veulent rejoindre les villes italiennes du nord, ou pour ceux qui venant de cette région italienne, veulent retourner en Espagne. Avec ces deux réalités, et le fait qu'à Lyon on trouve aussi un certain nombre de foyers franco-latino-américains. Voici la palette de l'origine des « latinos » à Lyon, qui est estimée à environ deux mille personnes.

Nous avons démarré cette nouvelle aventure missionnaire à l'Eglise st Paul de Lyon, Notre groupe actuel a pour mission la préparation des eucharisties et des moments forts de la communauté.

Nous avons commencé par une eucharistie mensuelle, avec l'aide précieuse des jeunes étudiants pour animer la messe. Peu à peu, la belle structure gothique de l'église st Paul, commençait à se remplir des sons de guitare, des chants de louange en espagnol mais avec les accents particuliers des 20 pays qui composent l'Amérique Latine.



Quelques temps après notre première messe, je recevais de plus en plus de demandes pour un temps d'écoute et de partage, pour vivre le sacrement de la réconciliation. En réponse à cette nouvelle demande, nous avons proposé un temps d'accueil un dimanche après-midi avant la messe. Depuis le début de l'année pastorale notre petite communauté a vécu trois moments forts. Le premier c'était la célébration de « la rencontre des deux mondes », le souvenir de la rencontre de l'Europe et de l'Amérique il y a plus de cinq siècles. Un autre moment fort a été la célébration du « Noël Latino-américain », avec une assemblée fort nombreuse. Au son des guitares et des tambourins, en mélangeant les mélodies des Andes, et de l'Amérique Centrale nous avons célébré la naissance du Sauveur. Nous avons eu aussi la joie de recevoir l'ensemble des communautés catholiques étrangères de Lyon pour célébrer ensemble la journée diocésaine du migrant le 11 janvier dernier. En présence du délégué diocésain, les aumôniers d'une dizaine des communautés étrangères de Lyon, et les membres des communautés respectives, notre petite communauté latino-américaine a eu la joie de célébrer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ avec des représentants des cinq continents.

Aujourd'hui, après toutes ces richesses vécues en tant que missionnaire en cette capitale des gaules et ailleurs, j'ai voulu vous partager une chose que j'en suis sûr vous connaissez autant ou mieux que moi : Qu'il est possible de vivre notre « charisme vincentien », en profitant de chaque rencontre que nous faisons au quotidien de nos vies, là où nous avons été appelés.

Et cela en dépassant certaines attitudes que nous pourrions des fois trouver dans toute vie communautaire et qui nous empêcheraient de répondre aux appels reçus tout au fond de nos cœurs. Des fois nous nous sommes retenus de répondre à certains appels par « peur » de ne pas « rentrer dans le cadre » que certains membres des communautés imposent ; et cela au nom d'une lecture du charisme vincentien plus adaptée à leurs sensibilités. Pourquoi ne pas laisser les autres oser faire des choses qui ne vont pas forcément « dans la ligne » de ce qu'on entend comme « notre charisme » ? Avons-nous perdu l'inventivité ? Non ! Car nous avons encore beaucoup d'amour dans nos cœurs, et l'amour nous pousse à créer, à inventer, à nous dépasser, à aimer davantage. L'amour est inventif à l'infini !

Je suis sûr qu'en ce temps qui nous prépare aux prochaines assemblées, nous arriverons à « voir plus clair » et retrouver notre inventivité, celle qui ne nous fera pas tomber dans une médiocrité stérile. Tout au contraire, celle qui nous fera chanter comme le psalmiste : « Vois, je ne retiens pas mes lèvres, Seigneur, tu le sais. J'ai dit ton amour et ta vérité à la grande assemblée » Dire au plus profond de nos cœurs : « Evangelizare pauperibus misit me » en rendant grâce à Dieu de pouvoir partager l'Espérance de l'Evangile avec des chrétiens d'ici et d'ailleurs, des pauvres et des riches qui veulent vivre et partager, en Eglise la joie de Jésus-Christ ressuscité.

La Mission Itinérante

Frédéric PELLEFIGUE

L'an dernier, la Province de Paris a repris à bras le corps la question de la mission itinérante, sous l'impulsion de son visiteur Elie DELPLACE. Trois ou quatre rencontres ont réuni des confrères de la province de Paris pour réfléchir ensemble sur la question et plusieurs confrères de la Province de Toulouse ont pu aussi y participer. Il a finalement été décidé en juin 2008 de confier la poursuite de ces réflexions et recherches à une équipe. Le visiteur de la Province de Toulouse, Yves Bouchet, m'a demandé d'en faire partie. Cette équipe comprend donc aujourd'hui les pères Elie DELPLACE, Thomas LUNOT, Pascal BREMAUD et moi-même.

La première mission concrète de l'équipe a été d'organiser la Rencontre-Formation annuelle que propose chaque année la Province de Paris, conjointement à la rencontre biannuelle des Congrégations missionnaires. L'assemblée, réunie les 26 et 27 janvier 2009 à Paris, comprenait des Lazaristes, des Rédemptoristes, des membres de l'institut Saint François de Sales, des prêtres et laïcs diocésains, et une Fille de la Charité. Nous avons entendu un éclairage historique sur la Mission en France ; l'évocation de 5 expériences de mission (deux par des diocèses et trois par la CM) ; et l'intervention de Monseigneur Albert ROUET. Enfin, il a été proposé un temps de reprise sur les convictions et les souhaits pour la Mission.

De manière moins visible, cette équipe de coordination travaille aussi sur la suite de la Mission¹. Que faire de nos différentes expériences en France ? Quel avenir pour la Mission ? Plus concrètement, nous nous demandons quelle(s) mission(s) de ce type¹ sera(ont) proposée(s) en France l'année prochaine. La CM est-elle encore force de proposition pour la Mission en France ?

Nous sommes à la disposition des confrères pour les aider dans leurs réflexions et recherches de réalisation concrète. Aucun schéma ne s'impose, des modulations sont possibles.

Nous croyons aussi qu'il y a des choses à réaliser auprès de la jeunesse. Peut-être pourrions-nous commencer par fédérer les interventions déjà existantes auprès des jeunes au travers des établissements scolaires vincentiens ... Il y a d'autre part, un responsable diocésain de la Pastorale des Jeunes qui nous a interpellé sur une proposition à mettre en place.

Avec tout mon intérêt pour la Mission, j'ai cru important de participer, à la demande de Thomas Lunot et en accord avec ma communauté, à une mission à Saint Genis-Laval (près de Lyon), à la fin du mois de janvier 2009. C'est une nouvelle expérience missionnaire qui se met en place sous l'impulsion de Thomas.

Nous avons eu le bonheur de rencontrer une communauté paroissiale vivante. Nous avons partagé un bout de chemin de vie ecclésiale avec elle. Durant une première semaine, différentes rencontres sont organisées avec des jeunes, des personnes âgées ou malades, des foyers chrétiens.

C'est aussi le temps de la sensibilisation au temps fort de la mission, en particulier sur des marchés de la ville. La deuxième semaine vise à rassembler tous ceux qui le souhaitent pour des célébrations (messe, veillée, sacrements) et des enseignements (catéchèse pour les enfants, prédication).

¹ Je fais le choix délibéré de ne pas la(e) qualifier, car je ne veux pas l'enfermer dans un schéma (itinérant, paroissial, populaire, ouvrier, rural). Le mieux serait « vincentien », mais ce qualificatif ne se limite pas à ce type d'interventions pastorales.